

Objet de désir, objet de plaisir? Traumatisme et relation d'objet

O. BEKKOUCHE

*Chargée de cours en psychologie clinique
Université d'Alger*

Un patient se présente à la consultation avec ces mots : « je suis malheureux en ménage et il n'y a aucune issue pour résoudre mon problème ».

La chambre dans laquelle il doit « accomplir son devoir conjugal » porte le nom de « musée de l'horreur ».

A partir d'une relation vécue comme traumatisante, la réalité événementielle est rapportée sur une note dépressive avec parfois des idées mortifères.

La réalité psychique, quant à elle, laisse jaillir des fantasmes de désir que les rêveries diurnes du patient confortent et transforment en plaisir.

C'est en nous étayant sur les entretiens cliniques d'une part, et, d'autre part, sur un examen psychologique complet et approfondi comportant la passation d'un test d'efficiences, en l'occurrence la W.A.I.S et de deux épreuves projectives, soit le Rorschach et le T.A.T que nous situerons la véritable problématique de ce jeune homme en mal de vivre.

L'élaboration du traumatisme, séance après séance, rencontre des obstacles que même la mise en mots rend difficile à franchir.

Nous nous trouvons face à une souffrance psychique certes, mais aussi physique. En témoigne l'état de santé du patient, un allergique migraineux et insomniaque.

Nous nous référons aux deux théories psychanalytique et psychosomatique, pour mettre au jour les mécanismes défensifs sous-jacents et expliquer les désorganisations somatiques chroniques de ce fonctionnement particulier.

Eros et Thanatos enchaînés, mis en scène dans un combat douteux, se livrent une bataille sans merci que le clinicien, armé, tentera d'arbitrer au cours de la prise en charge.

Pour introduire le traumatisme et la relation d'objet

Pour comprendre les concepts de traumatisme et de relation d'objet, nous nous référons aux modèles explicatifs de la métapsychologie freudienne et celui de la psychosomatique de P. Marty dont elle est issue. Rappelons que Freud attache au traumatisme un sens écono-

mique. Il s'agit « d'un événement vécu ou fantasmé qui apporte un surcroît d'excitations à la vie psychique, ce qui a pour effet de provoquer des troubles plus ou moins durables dans la gestion de cette énergie »⁽¹³⁾.

Dans le droit fil de cette pensée, P. Marty affirme que les débordements de l'appareil psychique empruntent la voie somatique et/ou comportementale. Il ajoute : « en matière psychosomatique, comme en matière psychanalytique, le traumatisme réside généralement dans l'impact affectif sur un individu d'une situation extérieure plus ou moins prolongée ou d'un événement extérieur (...)»⁽¹⁴⁾. Cet impact affectif sera précisé dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926) où Freud développe une conception nouvelle, par laquelle il lie les états de détresse et les expériences de perte ou de séparation à des états traumatiques. De fait, Marty insiste sur la perception du manque en tant que facteur traumatisant entraînant chez l'individu des mouvements régressifs jusqu'à des paliers de fixation lui servant de tremplin pour se rééquilibrer puis se réorganiser dans un mouvement évolutif. Cette notion de manque nous renvoie davantage à la perte objectale ou narcissique dont le deuil n'a pu s'élaborer aux toutes premières étapes du développement individuel.

P. Marty va plus loin dans les origines du manque. Il observe chez ses sujets allergiques une relation d'objet particulière à laquelle s'ajoute une libido constamment en éveil et une richesse fantasmatique qu'il ne retrouve pas chez d'autres malades. En 1958, il décrit « la relation d'objet allergique » en émettant l'hypothèse qu'il existe chez les allergiques un mécanisme de fixation prénatal issu des relations du fœtus à la mère et que l'organisation libidinale en cours se cristallise suite à des événements traumatiques. Plus tard, ce mode relationnel fœtus-mère redeviendra le niveau électif de régression du sujet.

D'ailleurs, il reconnaît aux allergiques des facultés d'empathie auxquelles s'ajoute la stagnation au système libidinal anobjectal dans « l'indistinction fusionnelle » de l'objet.

Le désir de l'allergique se focalise sur le rapprochement de l'objet jusqu'à se confondre avec lui rappelant en cela le narcissisme primaire de Freud. La saisie de l'objet est immédiate et totale, dans un mouvement d'identification et de fusion. Néanmoins, ce mouvement ne peut s'accomplir que dans certaines limites convenables pour l'idéal du

¹³ FREUD S., *Introduction à la psychanalyse*, P.b.p, 1961, pp. 256-257, 1916-1917

¹⁴ MARTY P., *Les mouvements individuels de vie et de mort*, P.b.p, pp. 101-102, 1976.

sujet, d'où le changement d'objet. Cependant, le détachement de l'objet ne peut se faire qu'en s'identifiant à un nouvel objet.

Ce mécanisme masque souvent l'inconsistance majeure du Moi malgré la réussite de ces sujets aux plans intellectuels et sociaux.

Quant à la régression, elle peut se déclencher lorsque se déclarent des incompatibilités entre deux objets également investis. Possédant peu de secours, le malade se sent déchiré intérieurement d'où le danger du conflit oedipien. L'attachement de l'un équivaut à la suppression de l'autre. En fin de compte, le sujet va se défendre par l'investissement d'un nouvel objet attrayant ou par la venue du symptôme somatique habituel : migraines, allergies, rhume...

Présentation du cas

Tableau clinique

Malik, est un jeune homme de trente ans, marié, sans enfants, vivant avec sa mère, ses frères et sœurs. Aîné de la famille, enfant unique pendant cinq ans, choyé, « hyper gâté et hyper protégé », c'était le premier bébé des deux côtés de la famille. Après des études primaires et secondaires brillantes, il entre à l'université dont il sort diplômé. De grande taille, large d'épaules, traits réguliers, parlant un excellent Français, donne l'impression de fonctionner sur deux registres :

- lorsque nous abordons des thèmes sensibles touchant de près sa problématique, le dos se voûte, il parle difficilement, (« je cherche mes mots »), la verbalisation est hachée, le discours, parsemé de silences, est ponctué d'expirations profondes. Le patient se présente comme une cause perdue. Des idées mortifères le secouent parfois, dominées par une mésestime de soi exprimée en termes de lâcheté, incapacité, honte, termes qui surgissent régulièrement au cours de la prise en charge.

- en revanche, lorsqu'il traite de certains sujets relatifs aux études ou à des événements familiaux dans lesquels il joue un rôle prépondérant, la position du corps change : dos redressé, bras croisés, voix haute, vocabulaire riche et fluide, il est à l'aise.

La première consultation le montre réservé, poli ; il dit qu'il est gêné, timide et attend nos questions. Les étternuements répétés nous poussent à l'interroger sur son état de santé actuel et passé. Allergique et migraineux comme sa mère, on note l'apparition d'un asthme vers 10-11 ans, âge que nous relierons plus tard à un changement d'école d'une part, à l'obligation qui lui a été faite de dormir seul, sans la présence d'un adulte, d'autre part, ce qui déclenchait chez lui des terreurs nocturnes. Il faut dire que jusqu'à cette période-là, il dormait avec sa mère ou l'une de ses tantes. Les données anamnestiques font apparaître un père absent, connu à l'âge de deux ans et demi seulement, qui

a traversé son enfance par flash et qui continue à faire irruption, à ce jour, de manière sporadique. Malik est persuadé qu'il n'a pas été l'enfant que le père aurait souhaité avoir, car il était trop sage. Il ne savait pas se battre, était le souffre-douleur des « forts » du quartier, et c'est avec une grande amertume, qu'il reconnaît ne pas avoir eu de véritable enfance. C'est pourquoi, dans l'état actuel des choses, il ne désire pas d'enfant. Il en veut beaucoup à ce père qu'il aurait souhaité avoir pour guide. Ayant grandi dans un milieu exclusivement féminin, il ne lui était pas permis, par exemple, de grimper aux arbres ou de jouer à la balançoire. Par ailleurs, il se souvient qu'il lui fallait des ruses de Sioux pour échapper à l'attention de sa mère et faire une partie de foot-ball, alors qu'il était capable d'aller à l'hôpital tout seul pour la désensibilisation. Petit, il lui arrivait d'être mis au piquet par sa mère et d'être oublié. « Ca pouvait durer plus d'une heure, dit-il, et je ne bougeais pas jusqu'à ce qu'on vienne me chercher ». Ce qui le chagrine, c'est de passer sans liaison d'une hyper protection à une autorité rigide, d'une vie enfantine protégée, qu'on voulait modèle, à une vie d'adulte, assumant la responsabilité de tout une famille dont il doit assurer le gîte et le couvert, comme le dictent sa position d'aîné mâle, l'éducation familiale, les conventions sociales. Il en veut à notre société, aux femmes qui transmettent ces préjugés alors qu'elles sont tout aussi capables d'assurer. Il cite l'exemple de sa mère qui a élevé seule ses enfants tout en travaillant. Il est reconnaissant envers cette femme-homme dont il est rempli « à 90 % », avec laquelle il communique sans parler, et qu'il place sur un piédestal : « juste après le bon Dieu, c'est ma mère ».

La qualité du sommeil, médiocre, laisse apparaître des phobies nocturnes, présentes déjà dans l'enfance, dont il a du mal à se dégager. Il a peur du noir, est à l'affût des moindres bruits auxquels son imagination galopante donne une signification. Ayant habité un quartier chaud d'Alger, la période du terrorisme lui laisse des souvenirs atroces, bien qu'il n'ait pas vécu d'événements « en direct ». Il ne dormait pas et se souvient avoir pris le lit 15 jours pendant lesquels il a failli faire une dépression nerveuse.

Concernant l'état du corps, nous apprenons qu'ils souffrent fréquemment de troubles digestifs, qu'il a été opéré des hémorroïdes « internes », précise-t-il. « Elle étaient externes comme pour ma mère. Je ne les ai pas soignées, je mangeais trop de harrissa. La date de mon mariage approchant, les selles sanguinolentes devenant quotidiennes, il a fallu réagir. On m'a retiré des morceaux grands comme ça, souligne-t-il en avec le doigt ».

Le motif de la demande

Le problème pour lequel le patient vient consulter concerne sa relation de couple qu'il vit très mal depuis le début. Il a peur de craquer : « je suis malheureux en ménage, ça fait plus d'un an que je suis marié et le déclic ne se produit pas. Ma situation ne fait qu'empirer. Ça me peine, chaque fois que je dois accomplir mon devoir conjugal, ça me pèse, c'est une véritable corvée ». Renoncer au film de la soirée, quitter la famille pour aller dans la chambre est un véritable déchirement. « La chambre, je la vois comme le musée de l'horreur, je voudrais divorcer mais cela ne se fait pas chez nous : éducation rigide, traditions... le comble, c'est que je n'ai rien à reprocher à ma femme d'autant que l'on s'est connu et on s'est plu. Mais déjà, le jour du mariage, je savais que pour moi, cela ne marchera jamais ». Torturé par sa conscience, angoissé à l'idée que sa femme découvre ses véritables pensées, il fait de son mieux pour la contenter sexuellement en ayant recours à la même recette : imaginer qu'il est avec la femme idéale, avec laquelle il peut communiquer comme il l'entend et entreprendre tout ce qui est possible sur tous les plans. Auparavant déçu par une relation amoureuse trop conflictuelle, il dit ne jamais concrétiser ses désirs sexuels parce qu'il est trop timide. Il s'agit, la plupart du temps d'amours platoniques. Lorsqu'une femme lui plaît, il suffit qu'il s'en approche pour désirer aussitôt son départ. C'est ainsi que cela se passe lorsqu'il donne des coups de téléphone anonymes ou qu'il en invite une au bureau. Il se décrit dans un état d'excitation extrême jusqu'à la venue de l'élue. Aussitôt, il se refroidit, se bloque et n'a plus qu'une pensée : qu'elle parte. S'en suit alors une cohorte de mots reflétant la mésestime de soi. Il se traite de lâche, d'incapable, de quelqu'un qui ne va jamais jusqu'au bout comme dans le rêve itératif qu'il rapporte : « je suis en train de me battre avec quelqu'un, je donne un coup de poing, le coup part très fort mais il arrive mou ».

Le sentiment de dévalorisation de soi se renforce lorsqu'il avoue, avec d'énormes difficultés, et après plusieurs séances, qu'il se masturbe depuis toujours, alors que cela n'a plus lieu d'être puisqu'il est marié. « Avant, c'était incestueux, je pensais à ma mère, ma sœur, ma tante, toutes sont passées. Maintenant, je continue mais avec des images choisies dans des revues ».

Quelques souvenirs marquants

Malik se rappelle le jour où il est allé avec son père chez le coiffeur pour couper ses « quiquinettes ». « J'étais hyper heureux ». Je marchais fièrement, comme un grand, la main dans celle de mon père ».

La période universitaire est relatée avec beaucoup d'enthousiasme. « C'étaient les meilleurs moments de ma vie ». C'était la première fois

qu'il sortait du carcan familial. Il a découvert une autre manière de penser, ça lui a ouvert l'esprit.

Trois événements successifs l'ont traumatisé. La naissance de sa sœur dont il était très jaloux. Trois mois plus tard, il est circoncis. Cela se passe en été. Il porte deux très belles tenues de fête pour la circonstance ; adulé, photographié, porté par son père, accompagné par les you-you, il résume en disant avec un large sourire, « j'étais le roi ». Après l'intervention qui se passe sans problème car il y a été bien préparé, on le pose dans un lit d'enfant, dans une chambre, puis on l'abandonne, on l'oublie, « comme d'habitude ». Avec un air excédé, il proteste : « On n'a pas le droit de faire ça à un enfant, on m'a quand même enlevé un bout de chair ». Il s'avère que la famille a fait coïncider ce jour mémorable avec le mariage de son oncle maternel que l'on fêtait dans la même maison.

D'un ton amer il tire la conclusion en disant : « moi, c'était du passé, lui, il allait devenir un homme ».

Peu de temps après, il fait sa première rentrée scolaire. Il se souvient avoir très mal vécu ce moment : séparé de la famille, loin de la maison, il a fallu lui changer d'école pour le rapprocher de sa mère, enseignante, dont il a été aussitôt l'élève. A partir de là, malgré la sévérité de celle-ci envers lui plus qu'avec les autres enfants, tout est entré dans l'ordre. Excellent élève, Il a même sauté une classe.

Commentaire

Malik, depuis son mariage qui signe aussi la fin de ses études support d'un investissement sublimatoire, vit dans une espèce d'effondrement dont il n'arrive pas à se relever. Déjà homme mais encore enfant, la relation avec sa femme connaît des souffrances signalées par des régressions somatiques chroniques dont la dernière en date est l'apparition d'un lumbago, alibi excellent, pensons-nous, pour éviter les relations sexuelles.

Cette situation traumatique ouvre d'anciennes blessures. En effet, nous la comprenons comme une nouvelle épreuve de séparation d'avec la mère qui a été elle-même abandonnée par le mari pendant la grossesse. Si pour O. Rank l'angoisse de séparation remonte au traumatisme de la naissance, pour P. Marty, rappelons-le, l'origine du manque serait humorale. Il semble que dans le cas de Malik, la transmission d'un événement particulièrement traumatisant pour la mère, enceinte, se soit faite à ce niveau. Le lâchage par le mari et le retour de l'épouse chez ses parents où elle accouche du petit garçon a probablement eu des répercussions décisives dans le destin de la dyade bébé-mère. En outre, le rapprocher fusionnel entre un enfant-bouchon (J. M. Dougall) et une mère disponible n'a pu, semble-t-il, évoluer vers

une coupure du cordon ombilical, en raison de la défaillance du système pare-excitation de la mère. M. Fain a théorisé le retrait obligatoire de l'investissement de la mère au profit d'un tiers, le père, sous le nom de « censure de l'amante ». Arracher l'enfant à la fusion de la mère constitue un traumatisme nécessaire dans l'organisation d'un Moi solide. Tel ne serait pas le cas ici : livré aux femmes de la maison, (mère, grand-mère, tantes), point de mire de la famille, le regard des autres sur lui reflète l'enfant merveilleux. « His majesty the baby » grandit dans un univers clos, étouffant, menaçant du coup son évolution dans la différenciation. De plus, et là nous nous référons à Winnicott, la qualité d'un holding excessif, venant combler immédiatement les besoins de l'enfant ne lui permet pas d'élaborer la satisfaction hallucinatoire. La non constitution de l'objet transitionnel en relation avec la perte d'objet se donne à voir par l'impossibilité du sujet à se dégager de la position dépressive. Toute rupture d'étayage constitue une menace d'être abandonné. Cette menace, nous l'avons observée, entre autre, dans les interdits et les punitions qu'a connus le sujet, jusqu'à ce jour où il doit continuer à être sage, c'est-à-dire rester fidèle à sa femme et donner l'exemple à ses frères et sœurs. Pour Ferenczi, c'est l'importance des expériences réelles de la toute première enfance qui comptent. Le traumatisme résulte de deux mouvements, l'un passionnel des adultes face aux demandes de tendresse de l'enfant, l'autre de désaveu de ces mêmes adultes avec introjection du sentiment de culpabilité. L'auteur décrit un enfant entravé dans son autonomie à penser, démuné, n'ayant pas à sa disposition les moyens de l'élaboration. Nous retrouvons ces observations lorsque Malik perd ses mots ou lorsqu'il fonctionne sur le registre de l'inhibition. A cela s'ajoutent les troubles du sommeil, le sentiment constant de dépréciation de soi et de culpabilité. Traumatisme à 5 ans car liée à des événements successifs, (naissance de la sœur, circoncision, rentrée scolaire), la problématique de la castration est au premier plan, réveillant une sexualisation prématurée, solution de compromis au manque et à la perte d'objet, au sentiment de petitesse et de dépendance absolue, tentative de gérer un trauma narcissique. Nous supposons que, faute de pouvoir liquider cette blessure narcissique, le patient, peut-être par vengeance, aurait continué à décharger les pulsions agressives et sexuelles par le recours au comportement autoérotique. Les fantasmes incestueux conscients de Malik contiennent l'image des retrouvailles avec l'objet primaire. La sexualité addictive (J.M. Dougall) du sujet lui permet ainsi de maintenir tout en déchargeant une excitation pulsionnelle difficilement canalisable autrement que sur le corps propre, un double investi de libido érotique.

Penchons-nous sur un autre moment de sa vie, à 10 ans, où, face au vide dans lequel s'engouffrent ses angoisses nocturnes, se déclare un asthme. Nous nous trouvons devant la double image d'une mère oxygène en même temps que toxique, captatrice et rejetante générant une situation difficilement gérable. Il est évident que la réactivité traumatique de cette situation dépend de la solidité de l'assise narcissique recouvrant l'ensemble des interactions précoces.

L'objet de désir, marqué par le sceau de l'interdit que le principe de réalité lui prête, ne sera objet de plaisir que dans l'idéalité, c'est-à-dire conformément au modèle primaire dans lequel le sujet pourra se fondre et se confondre.

Nous rejoignons ainsi l'idée de P. Marty concernant la relation d'objet allergique où le sujet se lance dans une éternelle quête d'un objet aménageable, un tout pour lui qu'il abandonne au profit d'un autre tout car la fusion ne peut s'accomplir que dans certaines limites convenables pour son idéal, rappelant le « système organisé de la toute puissance infantile ». C'est ce qui se passe, en effet, lorsque Malik téléphone à des inconnues, les suit dans la rue ou les invite pour les reconduire aussitôt, ceci au prix d'un sado-masochisme coûteux. Eros et Thanatos, de force égale, déchirés, s'affrontent sans fin dans un combat douteux.

Afin de connaître les processus psychiques qui sous-tendent le fonctionnement mental du patient, nous lui avons proposé de passer un examen psychologique complet comprenant aussi bien des épreuves d'efficiences que projectives.

Résultats

La W.A.I.S - R

Les résultats quantitatifs au test d'intelligence mettent au jour un Q.I élevé avec une prédominance nette du verbal par rapport à l'instrumental :

Q. I verbal : 138

Q. I de performance : 115

Q. I total : 129.

Au subtest verbal de « vocabulaire », Malik répète souvent « je cherche, je perds mes mots », il bouge et montre qu'il n'est pas content de lui car il arrive souvent que sa pensée soit court-circuitée. Nous constatons que l'appel au travail associatif de la pensée se heurte à des obstacles inhibiteurs.

Au subtest de performance « complètement d'images », il atteint le score le plus bas. C'est comme si, en l'absence de l'objet, il perdait ses moyens, et donc des points :

Exemple : à l'image qui sollicite la réponse « traces du chien », il avance les propos suivants : « là, je ne vois pas vraiment, une laisse ». La projection de la problématique du lien à l'objet apparaît ici de manière éclatante.

Au vu des résultats de la W.A.I.S, il semble bien que Malik dispose d'aptitudes intellectuelles incontestables. L'intelligence, infime partie de l'appareil cognitif n'est pas touchée. Il s'agit plutôt de la dynamique affective qui se manifeste dans le hic et nunc du test. L'émotivité, l'excitation débordante, autant de ratées qui font perdre des points au sujet. A la fin de l'épreuve, le patient reconnaît que son cœur battait très fort ; il voulait être et performant et efficace.

La figure de Rey

Nous en retiendrons trois points :

- La richesse de la figure complexe, qu'elle soit copiée ou reproduite de mémoire, se donne à voir par le nombre d'éléments quasi complets tracés dans un temps très court. Elle atteste ainsi des bonnes capacités d'intégration et de rétention de l'objet perçu.

- Le style grapho-moteur des traits révèle une excitation du sujet ponctuée de prises de souffle et d'expirations sonores et profondes. L'excès d'énergie passe par le corps et dans le comportement.

- Le type d'appréhension, à contrario médiocre, ne restitue pas la figure à partir du rectangle constitué par l'armature centrale, comme il est classiquement attendu. Ici elle est construite de proche en proche en commençant par la moitié gauche du grand rectangle que le sujet remplit, puis il continue l'autre moitié du grand rectangle qu'il complète. Ainsi, l'unité de la figure n'est donnée qu'à partir de la perception de deux blocs soudés l'un à l'autre par l'axe médian vertical, démontrant ainsi le collage à l'objet.

Le Rorschach

Le protocole comporte un nombre très élevé de réponses : 59, données en un temps relativement rapide : 33'. De plus, il frappe par la dominance du pôle projectif, fantasmatique sur le perceptif. L'excitabilité, associée à une dynamique conflictuelle parfois explosive montre la bataille engagée dans un intérieur difficilement maîtrisé. Le TRI, extratensif mixte, révèle une sensibilité autant qu'une affectivité à fleur de peau. L'anxiété, l'angoisse sont patentes. Elles s'expriment autant dans le discours que dans les contenus. Les chocs, nombreux, surgissent au travers des commentaires, hésitations, contenus crus comme : « des blessures, du sang qui gicle, un sexe féminin, un monstre hideux, nuages sombres qui menacent cette gaieté ».

Le fonctionnement en processus primaires se manifeste de manières diverses :

- le dérapage de la pensée est attesté par la mauvaise qualité des F et un fléchissement flagrant du F + élargi : 57%,
- la persévération, le remâchage empêchent le travail associatif,
- l'intentionnalité persécutrice de l'image : « rire maléfique ; une bouche ouverte qui attend pour happer quelque chose ; ces deux dessins de côté, c'est comme s'ils étaient là pour dissocier ; cet élément là, il est en même temps menaçant et réconfortant ; une femme-monstre, la tête est horrible ».

Face aux stimuli des planches, la verbalisation passe d'un discours hâché, parsemé de silences et de craquées verbales aux commentaires et exclamations.

Si nous abordons maintenant l'hypothèse que nous avons avancée plus haut, relative à la faillite du système pare-excitation in utéro et prénatal entraînant une problématique identitaire et identificatoire, nous constatons que celle-ci se confirme aux planches symbolisant :

- la première relation à l'objet, la pl. I « 2 corps collés l'un à l'autre »,
- la représentation de soi, pl. V « 2 oiseaux qui sont collés l'un à l'autre par le ventre »,
- la séparation, pl. X « un homme qui est en train de tomber à l'intérieur de l'appareil génital de la femme. C'est là (D médian brun) que se fait le passage, comme si, après une transformation, on devient plus petit ».

Fusion ou dédoublement, les représentations en miroir ne sont pas moins parlantes : « 2 lapins, 2 tâches rouges, 2 araignées, 2 têtes » etc...

Qu'en est-il de la fragilité corporelle, des limites entre le dedans et le dehors ?

En matière de protection du corps, citons le contenu « masque » qui apparaît dès la première réponse. Il s'avère vite dérisoire, dévoilant l'angoisse sous-jacente sous forme de représentation persécutive. A la planche maternelle VII, dans un contexte de morcellement, de persécution et de fantaisie frisant le délire, Malik projette « la casquette de trappeur », précédée de « tête coupée » et suivie de « papillon ». A regarder de près ces associations, il s'avère qu'aucun travail de liaison ne s'établit entre elles d'autant que le sujet spécifie « qu'il n'y a aucune relation entre tel et tel élément ». L'investissement du corps semble précaire.

Il n'est pas étonnant alors d'assister à l'effraction de l'enveloppe corporelle aux planches couleur et pastel. A la VIII, par exemple, nous avons droit à une cascade de réponses anatomiques où le dérapage formel est flagrant :

« là, en bas, (D. orange inf.), en même temps l'appareil urinaire et en même temps sexuel d'homme ou de femme ».

« un cœur auquel on a greffé un organe sexuel et urinaire ».

L'identité sexuelle, hésitante, se rabat sur des contenus ambigus où le masculin se mélange au féminin : Pl. II, « tête d'homme, corps de femme », pl. X « (...) mi-homme mi-femme, je sais plus si c'est il ou elle ».

Le T.A.T

Plus figuratif, il incite le sujet à se glisser dans le moule de chaque planche. Malik perçoit d'emblée les différentes problématiques auxquelles renvoie le matériel. Néanmoins la manière de les traiter ne lui permet pas toujours de sortir de ce moule en trouvant un compromis aux conflits. Les mécanismes défensifs, bien que tous représentés, donnent une grande part aux procédés maniaques et narcissiques de l'inhibition, en même temps qu'ils laissent émerger des processus primaires.

Citons quelques exemples

La problématique oedipienne de la planche 2 est, en partie, évacuée en ce sens que le sujet établit une relation privilégiée entre une mère et son fils, tous deux face à des obligations familiales. Le père est absent, c'est le fils qui prend sa place.

La planche 3 renvoie à la perte d'objet. Malik la traite par des représentations massives liées à des affects forts qui ne lui permettent pas de se dégager du conflit intra-psychique. « Pour moi, y pas de fin, ça ne s'arrêtera jamais », dit-il de l'enfant qui pleure indéfiniment l'absence de sa mère.

Les problématiques archaïques des planches 11 et 19 laissent surgir respectivement l'agressivité et l'amour dans une saisie de l'objet qui obéit impitoyablement à la loi du tout ou rien. La liaison de ces deux pulsions est donnée à la planche blanche 16, où Malik met en scène un tableau idyllique dont le centre est occupé par la mère. C'est dans une activité ludique de personnages immatures déplacés sur des chiots, que le sujet fige son rêve de rester un éternel petit garçon.

Dans le même ordre d'idées, à la planche 6BM la relation duelle entre un jeune adulte et sa mère dans un contexte conflictuel est aussitôt exprimée en terme de maman et enfant. Celui-ci finira par lui désobéir mais il en sera malheureux. Le dénouement mène, en fin de compte, à transposer le conflit interpersonnel en conflit intra-psychique lié à un affect dépressif.

La planche 4, vécue dans l'angoisse et l'excitation, a joué un rôle déstabilisateur car elle a réactivé une relation hétérosexuelle trop chaude, celle du motif de la demande. Le sujet s'y implique entière-

ment par l'utilisation du « je », ne trouvant de solution que dans une fuite en avant avec, en tête, l'image de la femme idéale.

Conclusion

Synthétiquement, nous pouvons avancer que l'examen psychologique de ce cas riche et complexe a mis en évidence la faillite d'un système par excitation dévoilant des failles très anciennes dont le colmatage ne pourrait se faire que par une prise en charge psychanalytique.

L'homosexualité latente se heurte à des mécanismes de persécution et de jugements dont Malik ne peut se libérer partiellement qu'au prix d'un autoérotisme régulier mais non salvateur où sujet et objet ne font qu'un, l'unité vue dans le double. L'opposition entre pulsion libidinale et pulsion de destruction se trouve prise dans un étai de législations créant un véritable blocage affectif. En fin de compte, c'est seulement à partir de l'élaboration de la position dépressive et la renonciation au lien symbiotique que l'objet de désir pourrait devenir enfin objet de plaisir.

Epilogue

- Après quelques mois de prise en charge, Malik relate un cauchemar dans lequel sa mère et son frère sont projetés hors d'une voiture dont le modèle et la couleur lui rappellent le véhicule que conduisait son père autrefois. Séparé d'eux, il observe la scène, sauve son frère englué dans une eau glauque. Celui-ci l'informe que la mère se trouve sous l'eau qui devient soudain très claire. Au moment où il plonge le bras pour empoigner celle-ci, il se réveille, effrayé.

- Dans le même temps, le patient annonce un projet de restauration avec ses parents. Le terme prêtant à équivoque, cela nous amène à nous demander plus de détails. Il s'agit d'ouvrir un petit restaurant. Tout prête à croire que nous nous trouvons devant l'ébauche d'un mouvement tendant vers un compromis au sein de la conflictualisation oedipienne dans un jeu de rôles équitablement distribué. L'édifice fêlé serait-il en voie de restructuration ?

Bibliographie

BRELET F., *Le T.A.T-Fantasmés et situation projective- narcissisme, fonctionnement limite, dépression*, Paris, Dunod, 1986

CHABERT C., *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*, Paris, Dunod, 1987

COUVREUR C., FINE A., LE GUEN A., *Le double. Monographie de la Revue Française de Psychanalyse*, R. F. P, 1995
FREUD S., *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1961, pp. 256-257
GREEN A., *Les chaînes d'Eros. Actualité du sexue*, Ed. Jacob, 1997
MARTY P., *Les mouvements individuels de vie et de mort. Essai d'économie psychosomatique*, P.b.p, 1976
RAUSCH de TRAUBENBERG N., SANGLADE A., *Représentation de soi et relation d'objet au Rorschach. Grille de représentation de soi*, 1984.